



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

La Fille du comte de Ponthieu, nouvelle du XIII^e siècle, « roman » du XV^e siècle, trad. Roger Dubuis

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12090>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « *La Fille du comte de Ponthieu, nouvelle du XIII^e siècle, « roman » du XV^e siècle, trad. Roger Dubuis* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12090>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

La Fille du comte de Ponthieu, nouvelle du XIII^e siècle, « roman » du XV^e siècle, trad. Roger Dubuis

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

La Fille du comte de Ponthieu, nouvelle du XIII^e siècle, « roman » du XV^e siècle, trad. Roger Dubuis, Paris, Champion (« Traductions des classiques du Moyen Âge » 85), 2010, 231p. ISBN 978-2-7453-1968-5.

- 1 Roger Dubuis rappelle qu'après une longue période d'oubli, l'histoire légendaire de la fille du comte de Ponthieu a été éditée, en 1923, par Clovis Brunel. Il admet d'emblée que ce travail a en certains points inspiré le sien. Il rappelle que l'on connaît l'histoire sous trois formes, deux datées du XIII^e siècle et une du XV^e siècle : dans l'ordre, une rédaction dite « primitive », son intégration dans une histoire plus vaste, la « rédaction remaniée », puis l'intégration dans un autre ensemble composite, le *Roman de Jean d'Avesnes*. On comprend combien l'histoire peut s'intégrer facilement dans un ensemble plus vaste puisque la fille du comte de Ponthieu va jusqu'à s'inscrire dans l'ascendance du célèbre Saladin, ce qui ouvre de larges perspectives. Roger Dubuis souligne pour chaque texte la part importante de la fiction et appuie sa comparaison des différentes versions sur l'analyse de la scène principale de la diégèse, le moment où, après avoir été violée, la fille du comte de Ponthieu tente, de manière surprenante, de tuer son époux, prisonnier et qui vient d'assister à la terrible scène. « Or, d'un auteur à l'autre, la conception de la scène est différente, cette différence découlant, avant tout, de l'image de la dame que souhaite suggérer l'auteur » (p. 12). Le geste de la dame connaît de plus en plus d'explications au fil des réécritures : elle aurait agi par honte et par peur que son mari ne révèle son déshonneur, elle aurait craint qu'il ne l'aime ni ne la respecte plus. Roger Dubuis, quant à

lui, ne propose pas de réelle interprétation de la scène mais laisse toute latitude de compréhension au lecteur. Dans son introduction, il discute ensuite le genre des différents textes. La question essentielle est celle de savoir s'il s'agit ou non d'une nouvelle. Il ressort de la démonstration qu'au XIII^e siècle on est très proche de la nouvelle, tandis qu'au XV^e siècle il s'agit davantage d'une forme en bien des points assimilable à un roman, d'où les guillemets qui encadrent le terme dans le titre du volume.

- 2 Le texte de la version du XIII^e siècle suit cette introduction, accompagné de notes sur les lieux, noms propres, motifs médiévaux particulièrement significatifs ou traits de civilisation, ainsi que sur le travail de traduction. Le lecteur trouve ensuite le passage du *Roman de Jean d'Avesnes* consacré à la fille du comte de Ponthieu, rapidement remis en contexte. Contrairement au texte précédent, cette version est structurée en chapitres. Elle comporte différents ajouts par rapport au texte précédent. Nous avons notamment remarqué, lors de notre première lecture, une plus grande glorification des figures héroïques masculine, et particulièrement une accentuation de l'héroïsme de l'époux de la fille du comte de Ponthieu, dont le rôle s'amplifie. Nous avons également observé une tendance à la dramatisation, un creusement (relatif) de la psychologie des personnages par le moyen de récits de pensées, de lamentations ou de débats intérieurs, allant parfois jusqu'au lyrisme ou au pathétique. La narration comporte en outre plus de portraits et de scènes. La réécriture pose davantage le problème moral central du viol et du déshonneur. Roger Dubuis souligne aussi le recours à l'allégorie. La traduction en est encore annotée.
- 3 Roger Dubuis propose ensuite une bibliographie, des index des noms de personnes et de lieux.
- 4 Une dernière surprise attend le lecteur puisque Roger Dubuis offre également une traduction du *Dit des Annelets*, poème anonyme et, surtout, *exemplum* du XIV^e siècle, qui comporte différents motifs communs avec l'histoire précédente. Il propose une très brève introduction au texte dans laquelle il explique qu'il était resté inconnu jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle et que la lourde moralisation qu'il comporte peut le desservir, malgré d'autres belles trouvailles littéraires. De fait, ce court texte se lit très aisément et l'on s'amuse à retrouver des motifs faisant écho à ceux de l'histoire de la fille du comte de Ponthieu tout autant qu'à constater les grands décalages entre les deux récits.